VOL. XLVI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 28 FEVRIER 1917 — No. 18

ABONNEMENTS

Canada.............. $1.00 par année
Etats-Unis........... 1.50 " "
Europe.............. 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
[redacted]T. GAUVIN
[redacted]PRIMEUR

Toutes [redacted]tions concernant le journal ou [redacted]e devront être adressées :

Le Ma[redacted]ba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

L'UNIVERSITE

Pour apprécier à son exact mérite la loi que la Législature vient de passer, nous devrions consacrer beaucoup de temps et beaucoup d'espace. Nous abrégeons nos remarques. Est-il nécessaire vraiment, est-il même opportun d'argumenter avec les députés actuels de notre législature ? Sauf quelques honorables exceptions, ils sont complètement fermés à tout raisonnement sur des questions de ce caractère ; plusieurs d'entre eux sont même incapables de comprendre ce que c'est que la justice, le respect de la conscience et la considération qu'on doit à la parole donnée. Pour nous faire écouter de ces hommes nous n'avons qu'un moyen : notre vote. Ça viendra.

En somme que vient de faire la législature ? Elle a proclamé le principe du contrôle absolu de l'Etat en matière d'enseignement.

Il est clair que les catholiques ne peuvent accepter pareille doctrine. Notre doctrine à nous est bien connue, et c'est la seule bonne : ce sont les parents qui ont le contrôle naturel de l'éducation de leurs enfants. Ce droit de contrôle, les parents le possèdent si essentiellement qu'ils ne peuvent pas même s'en dévêtir. Or, au conseil universitaire, les collèges tenaient la fonction de délégués des parents.

Le collège de Saint-Boniface, pour ne parler que de celui-là, ne pouvait acquiescer au bill Thornton. C'eût été se départir du mandat qu'il tient des parents des élèves; c'eût été remettre la part qu'il avait dans l'Université entre les mains de l'Etat—partant, c'eût été admettre explicitement un pouvoir absolu à l'Etat en matière d'enseignement.

S'il ne s'était agi que de tolérer ou subir un régime établi, un fait accompli, le collège de Saint-Boniface aurait pu se prêter à certaines négociations; mais on n'offrait pas même un compromis: on demandait tout simplement aux révérends Pères Jésuites de *contribuer* eux-mêmes à l'inauguration d'un régime qui fait table de droits intangibles. Pour nous servir de l'énergique expression de Mgr Cherrier, nos adversaires peuvent essayer de nous détruire, mais qu'ils ne nous demandent pas de nous suicider.

La loi est passée. Il restera aux révérends Pères Jésuites à tirer le meilleur parti possible d'un texte arbitraire. Cela exigera de l'habileté, du courage et de la patience. Il y a de tout cela en abondance au collège de Saint-Boniface.

Malgré ce pénible événement, et malgré tous les revers que nous avons subis depuis quelque temps, nous devons continuer de tenir la tête haute. Ayons confiance. Après vingt-sept ans de lutte nous sommes encore debout, plus forts et mieux armés qu'au début de la lutte. Un écrivain catholique de renom, qui vient précisément de faire son discours de réception à l'Académie française, Pierre de la Gorce, traçait naguère ces lignes réconfortantes, qu'on dirait écrites pour nous :

"Ne dites jamais : " Nous sommes une minorité."

"On n'imagine pas tout ce que peut pour le bien ou pour le mal la plus petite poignée d'hommes, à la condition qu'ils aient l'union, la persévérance, le courage. En une vingtaine d'années, dans une région que je connais bien, j'ai vu un canton absolument bon devenir mauvais par la seule influence de trois hommes. A l'inverse, dans la même région, j'ai vu un autre canton presque subitement retourné de mal en bien par l'action, non pas de trois hommes, non pas de deux hommes, mais d'un seul, qui malheureusement est mort trop tôt, mais qui savait vouloir et qui, surtout, savait oser.

"Ne dites jamais : "Il n'y a rien à faire." Cela, c'est le langage des égoïstes ou tout au moins des faibles ; c'est le langage de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice, et qui, quand bien même le fruit tomberait de l'arbre, trouveraient encore qu'il n'est pas mûr.

"Ne dites jamais : "Nous serons vaincus". D'abord, qu'en savez-vous ? Les chances de la fortune sont aussi nombreuses qu'imprévues. Pratiquez la belle vertu d'espérance : qu'elle soit pour vous le viatique généreux qui soutient pendant tout le cours d'une longue vie. Que cette espérance soit la force de la jeunesse comme elle est le baume des vieillards."

N. B.

LE CHIEN

—"Mon maître n'était pas avare, quoique riche.
Depuis qu'à ses amis le sort m'avait adjoint
Le bonheur parfumait la paille de ma niche,
Car ma pâtée était épaisse et cuite à point.

Quand le beau temps mêlait l'or du soleil aux herbes
J'accompagnais parfois dans les champs les brebis,
Et les petits bergers couchés le long des gerbes
Pour me récompenser me jetaient du pain bis.

Les enfants de mon maître avaient du savoir-vivre.
Ils me lissaient les poils, sans les tirer trop fort.
On jouait ; ils mettaient sur mon dos un gros livre.
Je leur léchais les mains et je faisais le mort.

L'hiver près d'un grand feu, mes longues rêveries
Evoquaient les hasards de mes chasses d'antan ;
Les yeux clos je flairais d'immenses sucreries,
Et j'aboyais en songe à des passants : "Va-t-en !"

Les Prussiens sont venus pour me faire descendre
Du rêve où je comblais mes moindres appétits.
La ferme où je vivais n'est plus qu'un peu de cendre
Ils ont tué mon maître et chassé ses petits.

Ils m'ont pris avec eux et je suis de leur suite
Avec d'autres chiens roux qui sont de leur pays.
Nous n'avons que des coups depuis qu'ils sont en fuite,
Loin des champs et des bourgs qu'ils avaient envahis.
J'ai faim ! Sombre maigreur de mes flancs, tu me navres !
Autour de leurs repas, je rôde sans succès.
Les autres chiens sont gras, ils mangent des cadavres ;
Mais moi, je ne peux pas; je suis un chien français...

René FAUCHOIS.

Merci à nos députés français

Il faut remercier nos députés français à la Législature d'avoir pris position si carrément sur la question universitaire. Ils ont été défaits par une majorité aveugle, mais ils ont fait leur devoir courageusement. Le droit était de leur côté. Nos députés verront des jours plus heureux à la législature; car le gouvernement actuel s'use très rapidement.

EN DEUX MOTS

La nouvelle loi universitaire est simple à résumer : tout le contrôle passe entre les mains d'un bureau de gouverneurs nommé par le gouvernement. Le Conseil de l'Université, composé surtout des représentants des collèges, aura droit de *délibération*.

DOM GREA

Le révérendissime abbé Dom Gréa, fondateur de l'Ordre des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, vient de mourir en France. L'illustre religieux était nonagénaire. Malgré ses ans il entretenait une correspondance avec ses fils en religion.

Dom Gréa était non-seulement un distingué chef d'ordre, c'était aussi un écrivain puissant. Son livre intitulé *l'Eglise et sa divine constitution* est une œuvre magistrale, qui sert d'aliment quotidien à un grand nombre de prêtres, dans toutes les parties du globe; la force et la limpidité de la doctrine y sont relevés par un style suave. Ce philosophe et ce théologien était en rapport constants avec cette grande pléiade d'illustres hommes d'Eglise qui avaient nom le cardinal Pie, Mgr de Ségur, Mgr Freppel, Mgr d'Hulst, le Père Montsabré.

Il y a quelques mois, c'était Dom Benoit qui décédait en France; aujourd'hui c'est le chef de la Congrégation des Chanoines Réguliers qui disparait. Le deuil sera profond parmi les fils spirituels de ces deux saints moines. De ces fils, un bon nombre résident au Canada; ils peuvent être assurés que beaucoup d'amis participent à leur deuil.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Dom Gréa naquit le 18 février 1828 à Lons-le-Saunier, dans le département du Jura. Il fit ses études classiques dans le collège de sa ville natale et son droit à Paris.

Il étudia ensuite la théologie pendant cinq années et fut ordonné prêtre à Rome en septembre 1856. Il célébra en septembre dernier ses noces de diamant de sacerdoce.

En 1863 il fut nommé vicaire général du diocèse de Saint-Claude. En 1865 il fonda la Congrégation des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.

En 1891, à la demande de Mgr Taché, il envoya Dom Benoit et quelques religieux au Manitoba. Ces derniers fondèrent Notre-Dame de Lourdes, Saint-Alphonse, Saint-Claude et d'autres paroisses et missions.

Il vint quatre fois visiter les établissements du Canada, en 1894, en 1898, en 1901 et en 1904.

En 1896, à la demande de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, et de Mgr Fava, évêque de Grenoble, le Saint-Siège lui conféra la dignité abbatiale, avec le titre d'abbé de Saint-Antoine.

Deux de ses livres : "la Constitution divine de l'Eglise" et "la Sainte Liturgie". sont très remarquables.

Il est mort la semaine dernière à Rotalier, dans le Jura, où il vivait retiré depuis quelques années. Mgr Monnier évêque de Troyes, est son cousin germain. Ce fut cet évêque qui présida les fêtes de septembre dernier à Saint-Antoine, dans le Dauphiné.

M. Alphonse Desjardins

Le fondateur des Caisses Populaires canadiennes vient d'être fait membre de la Société américaine d'Economie politique.

Nous offrons nos respectueuses félicitations à M. Desjardins, pour la nouvelle marque de considération dont il est l'objet de la part de nos voisins les Américains. Nous sommes fiers de ce compatriote et de son œuvre.

Plus tard, et même bientôt, on regardera le vaillant lévisien comme l'un des plus grands bienfaiteurs de notre race.

Les Caisses Populaires seront de plus en plus un immense appoint pour nous.

Le discours de Lloyd-George

Londres, 23.—C'est devant une chambre absolument bondée de monde que le premier ministre Lloyd-George a prononcé aujourd'hui le discours anxieusement attendu à une séance spéciale convoquée pour l'entendre parler des restrictions sévères qu'il est nécessaire d'apporter aux importations et de l'encouragement pratique à l'agriculture dans les Iles Britanniques.

Parmi les personnages qui se trouvaient dans la galerie des diplomates on remarquait sir Robert Borden, premier ministre du Canada, M. Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, et beaucoup de représentants distingués des nations alliés et des colonies britanniques.

M. Lloyd-George a dit que le succès des Alliés dépendait de la manière dont ils résoudraient la question des transports, qui actuellement affecte les besoins ordinaires de la nation et les exigences militaires. Jusqu'à ce qu'on ait chassé les sous-marins allemands des voies du commerce il n'y a pas de sûreté de vaincre, dit-il, et pour arrive à ce but le public anglais aura encore à faire des sacrifices énormes. Pour le présent le gouvernement propose de se dispenser de toutes les importations qui ne sont pas essentielles en vue d'économiser les navires.

Avant la guerre le tonnage était juste suffisant pour les besoins ; mais depuis ce temps les exigences ont considérablement augmenté. Plus d'un million de tonnes ont été allouées à la France seule et des quantités proprotionnelles à la Russie et à l'Italie. De plus une quantité considérable a été coulée.

"Depuis quelque temps, a dit le premire ministre, il y a eu rareté des navires nécessaires pour approvisionner régulièrement la nation, il y a même eu une légère pénurie des navires requis pour les besoins militaires. Il faut que la nation se rende bien compte de la situation. Si nous prenons des mesures sévères nous pourrons faire face à la menace des sous-marins, mais si la nation n'est pas disposée à endurer de telles mesures nous courrons au désastre.

"Le gouvernement espère trouver les moyens de lutter contre les sous-marins, mais il y aurait folie à se reposer tranquillement sur la confiance dans cet espoir. Nous avons à prendre énergiquement et rapidement des mesures qui imposeront de grands sacrifices au pays.

"Ces mesures sont de trois sortes: premièrement, celles qui regardent la marine et qui ont été décrites par le premier lord de l'Amirauté; deuxièmement la construction de navires marchands ; troisièmement, la privation de beaucoup de commodités superflues venant du dehors et la production dans la Grande Bretagne d'autant d'articles alimentaires que possible.

M. Lloyd-George annonça que le gouvernement garantirait le prix de 38 shillings 6 pence pour l'avoine, cette année, 32 shillings pour les deux années suivantes et 24 shillings pour les trois autres années ensuite. Le prix des pommes de terre serait garanti pour la prochaine saison seulement, à £6 la tonne. Le ministre proposa aussi un minimum de salaire pour les journaliers des campagnes de 25 shillings par semaine.

Les approvisionnements en nourriture sont plus bas actuellement qu'ils n'ont jamais été précédemment et il est essentiel pour la vie de la nation que tous les efforts possibles soient faits pour augmenter considérablement la production de la terre dans les Iles Britanniques. En conséquence les pouvoirs nécessaires seront accordés au département de l'Agriculture pour obliger les propriétaires des terres à cultiver celles-ci.

Il faut économiser le transport d'un million de tonnes de produits alimentaires par année, continua Lloyd-George, et 640,000 tonnes de papier, c'est-à-dire à peu près la moitié de ce qui est importé normalement. La suspension complète de l'importation du café, du thé et du cacao est due à ce qu'on en a de très grands approvisionnements et l'on sera obligé bien à regret, de limiter considérablement les importations de certains articles de luxe venant de France et d'Italie.

"Toutes ces restrictions vont être imposées immédiatement. On prendra les mesures nécessaires pour empêcher la spéculation, et l'on ira pour cela s'il le faut jusqu'à prendre contrôle des articles. Si tout cela est fait, si ce programme est exécuté avec zèle dans son intégralité, je dis honnêtement, ajouta M. Lloyd-George avec emphase, que nous pourrons faire face aux pires moyens que l'ennemi pourra employer et c'est en effet ce que nous devons être prêts à faire."

Le discours du premier ministre Lloyd-George, qui a duré une heure et demie, est un grand et sérieux effort pour faire comprendre à la nation que la situation en face de laquelle elle se trouve est très grave à cause de la faible quantité des approvisionnements qui sont dans le pays, en face du danger grave et toujours grandissant des sous-marins allemands. Il y eut peu d'occasions d'applaudir, le débit du ministre restant fixé sur beaucoup de chiffres sans aucun effet de rhétorique.

Le premier-ministre du Canada

Sir Robert Borden et ses collègues sont rendus sains et saufs en Angleterre. La conférence impériale ne s'ouvrira cependant que vers le milieu de mars. On peut être certain que le premier ministre profitera du temps qui lui reste pour aller visiter les troupes canadiennes et se rendre parfaitement compte de notre organisation militaire en Europe.—*La Patrie.*

COUPS DE PLUME

Le Manitoba félicite de tout cœur le Club de l'Union Canadienne qui vient de conquérir le championnat de la Ligue de hockey *Winnipeg and District.* Nous avons fait part de cet événement à nos lecteurs dans nos colonnes de nouvelles, mais nous croyons devoir en dire ici un mot, d'abord pour louer l'habileté de nos jeunes amis, et ensuite pour faire ressortir quelle excellente œuvre de groupement l'Union Canadienne fait dans Saint-Boniface.

* * *

Nous voulons nous aussi, après deux de nos confrères, *La Liberté* et la *North West Review,* de Winnipeg, signaler à nos lecteurs le procès de *l'évêque* Paul contre le journaliste catholique Jean S. Pizdor. *L'évêque* Paul, qui n'a jamais été prêtre, vint à Winnipeg il y a de longues années; il établit une espèce d'église dans Winnipeg nord. Jean S. Pizdor, rédacteur du journal polonais *Gazeta Katolicka,* qui avait des renseignements peu flatteurs sur le compte de *l'évêque* Paul, avertit les Polonais de se méfier. Pendant un temps *l'évêque* Paul garda le silence. Enfin, les coups devenant trop lourds pour lui, il amena Pizdor devant les tribunaux, sous l'accusation de libelle.

Pizdor vient de passer en cour d'assises et a été acquitté. Le juge a même déclaré que c'était un "scandale que de permettre à un individu comme *l'évêque* Paul de parader vêtu de l'uniforme de serviteur de Dieu". Le jury a pratiquement trouvé le prétendu *évêque* coupable de participation à un crime des plus sérieux. Le juge a recommandé à l'avocat de la Couronne de porter devant le Procureur-Général la preuve faite par la Défense.

Pour nous servir de l'expression de *La liberté, il serait difficile de dire la grandeur du service rendu à l'Eglise par Jean S. Pizdor.*

Le jeune journaliste n'a guère d'argent pour payer les frais de son procès. Les catholiques de l'Ouest feraient un acte opportun en aidant Pizdor à défrayer ses déboursés de cour.

* * *

Les mesures que le gouvernement anglais vient de prendre en vue d'assurer la subsistance de l'Angleterre sont rigoureuses. Ce sont des mesures qui feront échouer la campagne des sous-marins allemands. Lloyd-George a manœuvré avec son énergie habituelle. Les propriétaires de terrain arable devront tous cultiver ; mais les produits du sol devront être vendus à un prix minimum : de sorte que les spéculateurs ne pourront agioter sur la récolte nationale. De plus, on supprime l'importation des articles de luxe, afin de conserver le tonnage océanique pour le transport des choses essentielles à la guerre.

L'Angleterre joue son jeu de plus en plus serré. De l'autre côté de la Manche, la nation française a depuis longtemps adopté la manière héroïque, cette manière d'incomparable tenue morale dont elle a invariablement donné le spectacle au monde chaque fois que l'heure est devenue décisive.

Ayons confiance, on ne triomphera pas des forces combinées de l'Angleterre et de la France.

* * *

Quoi qu'on puisse penser des accusations que l'ingénieur Guilbault vient de porter contre le gouvernement Norris, il est un fait significatif : cet inconnu a réussi à rassembler autour de lui des auditoires immenses, plusieurs milliers de personnes, en un seul soir, et il a été applaudi à outrance. Cela prouve en quelle défaveur le public de Winnipeg tient déjà le gouvernement Norris. On est déjà fatigué, blessé et choqué de toutes ces allures de potentats. Nous, catholiques, pouvons nous réjouir de constater un tel état d'esprit dans le public protestant; nous aurons, dans la lutte que l'honneur et la dignité nous obligent de faire à M. Norris, l'appui d'une masse énorme d'électeurs non-catholiques. Il n'y a pas de groupes,—religieux, national, politique ou financier—qui n'ait son motif bien précis de bouter dehors la clique de farceurs dont M. Norris est le pierrot.

* * *

Il est de mode pour les journaux oppositionistes de se lamenter sur les dépenses que la guerre entraîne. A les entendre, le Canada sera ruiné.

Il paraît qu'il n'y a qu'un remède : le retour au pouvoir de sir Wilfrid Laurier !

Or, quelle ligne de conduite eut-il tenu, sir Wilfrid Laurier, s'il eut été au pouvoir en 1914 ? Exactement la même ligne de conduite que sir Robert Borden; lui-même le déclare à qui veut l'entendre. N'a-t-il pas, lors du débat sur la marine canadienne reproché à M. Borden de n'offrir que de l'argent; n'a-t-il pas dit, en cette circonstance que, lui, il offrirait du *sang et des os ?*

Or, le parti libéral, pas plus que le parti conservateur, n'aurait pu faire la guerre sans argent.

* * *

On parle de scandales et de vols dans les achats de la Milice. Pour s'enquérir des faits, sir Robert Borden a nommé une Commission chargée de faire enquête d'une extrémité à l'autre du pays. Qu'est-ce que l'enquête a révélé ? Quelques douzaines de chaussures de qualités inférieure délivrées au Département de la Milice dans la hâte des premiers mois du conflit. Et c'est tout, sur un total d'achats qui s'élèvent à des centaines de millions de piastres.

On se rappelle que la presse libérale voulait pendre haut et court sir Richard McBride, le premier ministre de la Colombie Anglaise, qui, disait-on, avait acheté à un prix scandaleusement élevé deux sous-marins pour protéger les côtes de l'Océan Pacifique. Le commissaire enquêteur a déclaré récemment que non-seulement sir Richard McBride n'avait pas payé trop cher dans les circonstances, mais que s'il avait hésité à payer même le double du prix versé, il se serait rendu coupable de trahison ! Y a-t-il un journal libéral qui ait fait des excuses à sir Richard McBride depuis que le commissaire enquêteur, sir John Davidson, a ainsi parlé ?

Sur tout le reste, les accusations qui circulent contre le gouvernement Borden sont de cette force-là.

UNE JEUNE FILLE FRANÇAISE

Marcelle Semmer

"En août 1914, dit-il, à Eclusier, près de Frise, dans la région même d'où est partie la dernière offensive de la Somme, habitait une jeune fille aux yeux clairs, aux cheveux blonds, âgée de vingt et un ans. Née d'un père alsacien ayant opté en 1871 pour la France et d'une mère originaire du département du Nord, Mlle Marcelle Semmer, devenue orpheline, tenait les comptes et surveillait les travaux d'une fabrique de phosphates fondée par son père.

"Au moment de l'invasion, après les heures si pénibles de Charleroi, les Français tentèrent d'arrêter les Allemands sur la Somme. N'étant pas en nombre, ils se replièrent et passèrent la rivière et le canal, immédiatement poursuivis par l'ennemi. Marcelle Semmer, qui suivait nos troupes avec les habitants du village, eut la présence d'esprit, quand nos soldats eurent passé le canal, de rabattre le pont de l'écluse pour empêcher les Allemands de le traverser, et de jeter la clef du point dans le canal afin qu'on ne pût la lui prendre en passant à la nage. Elle accomplit cet acte sous la fusillade des Allemands qui tiraient sur elle et sur nos troupes.

"Un corps d'armée ennemi fut ainsi arrêté grâce à la présence d'esprit de Marcelle Semmer jusqu'au matin suivant et ce n'est que le lendemain que, trouvant des bateaux sur la Somme, l'ennemi s'en servit pour faire un pont de fortune et franchir le canal; mais nos soldats avaient eu le temps de s'éloigner.

"Les Allemands restèrent maîtres du pays pendant quelques jours. Ils prirent certains habitants pour otages et n'inquiétèrent pas trop les autres qui se cachèrent dans une retraite souterraine formée par une galerie d'exploitation de phosphates. Aucun n'osait sortir, non pas tant par peur des Boches que du bombardement. Marcelle Semmer, seule, sortait furtivement, afin de chercher des aliments destinés aux habitants et plus spécialement aux enfants, pour que ces derniers ne mourussent pas de faim.

"Elle eut l'occasion de recueillir plusieurs de nos soldats que des blessures ou la fatigue avaient empêchés de suivre le gros de nos troupes. Elle réussit à en faire échapper ainsi treize sous des habits civils. Elle portait en cachette de la nourriture à un dix-septième, blotti sous un buisson, qui ne put quitter sa retraite pendant quarante-huit heures. A la fin, ce soldat et elle-même furent surpris et arrêtés par les Allemands.

"Marcelle Semmer fut conduite devant le commandant, jugée sommairement et condamnée à mort. Comme on l'interrogeait, elle répondit: "Ce "n'est pas le premier que j'ai voulu fai-"re échapper. J'ai réussi pour seize, "qui sont hors de votre atteinte. Main-"tenant, faites de moi ce que vous vou-"drez; je suis orpheline; je n'ai qu'une "mère, la France, et cela ne me déran-"ge pas de mourir !"

—Mot admirable, s'éclia M. L.-L. Klotz, en interrompant son passionnant récit, mot digne d'être conservé dans l'Histoire à l'égal des plus beaux de l'antiquité. Cette héroïne de Corneille, ajouta-t-il, parle comme une femme de Racine !

Et il reprit :

"Marcelle Semmer était déjà devant le peloton d'exécution quand nos 75, qu'on n'attendait point dans l'affaire, ayant inondé le village de projectiles, ses bourreaux se débandèrent, abandonnèrent leur victime qui put s'enfuir et retourner dans le souterrain. Cette arrivée inattendue de notre artillerie eut un effet miraculeux.

"Peu après, les Français reprirent Eclusier aux abords de Frise. La Somme, faisant un large coude et s'étalant en une espèce de vaste étang entre ces deux villages, aucune ligne de démarcation réelle n'existait entre les deux armées; l'eau parfois inondait les lignes, si bien qu'un jour Marcelle Semmer, ayant voulu servir de guide à un groupe de notre infanterie qui cherchait à établir une tranchée, tomba, en plein village de Frise, au milieu des Allemands.

"Elle fut enfermée dans l'église, dans cette charmante petite église de Frise, aujourd'hui détruite comme tant d'autres, avec la perspective d'être passée par les armes dès qu'on l'en sortirait. Un hasard inouï la protégea encore. Le bombardement étant comme d'habitude intense, un obus perça le mur de l'église à hauteur d'homme et Marcelle Semmer put s'échapper par ce trou et se glisser dans la plus proche

(A suivre sur la 4ème Page)

WILLIAM CHAPMAN

(Le Devoir)

William Chapman meurt à 67 ans, après une carrière de dur labeur, laissant une œuvre volumineuse.

Nous n'avons pas le temps ce matin d'analyser ou de caractériser cette œuvre, mais il convient de noter tout de suite que le poète qui vient de disparaître a profondément aimé son pays, qu'il lui a demandé ses meilleures inspirations. Il a employé toutes ses dernières années à commenter notre histoire et à la célébrer dans une œuvre considérable,—trois volumes —qu'il se proposait de publier aussitôt après la guerre, l'*Epopée canadienne.*

Nous nous inclinons respectueusement devant sa tombe.

LE CLUB "LE CANADA"

Mercredi dernier : assemblée des actionnaires; sujet à ratification, la constitution et les règlements, déjà adoptés par le conseil d'administration, ont été adoptés et M. A. B. Desrochers a été élu administrateur en remplacement de feu M. J.-H. Tremblay.

Vendredi dernier: partie de cartes hebdomadaire; salle archi-pleine; les gagnants des prix ont été comme suit: Dames, 1er prix, un marmeladier en verre coupé, offert par M. S. Dugal, président de la chorale du Sacré-Cœur: Mlle Blanche Maure; consolation, Mrs. Douglas. Hommes, 1er prix: un briquet électrique offert par la maison Linton May Lusk Electric Co., M. F. Corning; consolation: M. J. W. Poisson. Tombola: un fruitier en argent offert par M. H. J. Bergevin, agent de publicité de la "Libre Parole", Mme M. Mercier.

Vendredi prochain, le 2 mars, partie de cartes habituelle à 8 hrs. 30 du soir.

Dimanche prochain, le 4 mars, neuvième réunion publique semi-mensuelle, M. l'avocat J. P. Roy, parlera de "La genèse d'une querelle." La chorale du Sacré-Cœur rendra plusieurs morceaux sous la direction de M. J. P. Poitras. Entrée libre: les dames sont admises.

Mercredi prochain: concert boucane. M. P. A. Talbot, député de LaVérendrye adressera la parole. Admission: 25 sous. Qu'on se souvienne de l'adresse, 282 rue Main, premier étage, chambre 114.

—Communiqué.

Le lord maire de Londres

On sait que les cérémonies de l'installation du lord maire sont demeurées à peu près les mêmes, depuis des siècles, dans cette Angleterre qui a le noble et utile goût de l'histoire. Le lord maire traverse les rues, en cortège magnifique, escorté de tous les shérifs, aldermen, etc., qui portent la culotte courte, la perruque blanche, comme les ancêtres du XVIe siècle. Cette année, c'est un catholique, le colonel sir William Dunn, qui a été élu à cette charge importante. Homme très cultivé, bienveillant, très estimé dans le monde militaire et dans la vaste société agissante de la Cité, il est aussi, nous le disons avec joie, un ami de la France, qu'il connaît de longue date.

M. Borden a fait un heureux voyage

Londres. — Sir Robert Borden, premier-ministre canadien arrivé à Londres, le 21, a déclaré à des journalistes que le voyage a été sans incident, si l'on fait abstraction des mesures de précaution prises. Sir Robert affirme qu'au cours de la traversée de l'Atlantique, par ce temps de guerre, il a été très frappé du merveilleux exploit qu'accomplit la marine anglaise en faisant régner une sécurité relative sur l'océan, malgré la menace la plus meurtrière jamais imaginée.

LA GUERRE MODERNE

Les années tragiques que nous vivons et la conscience de l'immense destin qui se joue ont singulièrement développé, chez les plus modestes et les plus humbles, la faculté de penser. On a beaucoup réfléchi dans la tranchée aux choses de la cité comme à celles de la guerre. A l'arrière aussi. Il ne faut pas avoir causé avec un soldat du front pour ne pas se rendre compte qu'il n'a point moins judicieusement jugé que les plus grands chefs, ceux dont l'esprit est le plus libre, non seulement les méthodes du début, mais encore celles qui sont sorties peu à peu de la constante évolution de la bataille. Le roseau pensant a beaucoup réfléchi. Il a constaté par lui-même.

Exemple :

C'est la vieille conception de l'infanterie, reine des batailles, qui a dicté la phrase trop fameuse, du règlement de 1913 : "L'artillerie ne prépare plus les attaques, elles les appuie." La vérité d'aujourd'hui, connue de tous les poilus, c'est que l'infanterie occupe les terrains qui ont été conquis par l'artillerie,mais d'être précédée par les peut occuper qu'à la condition, non seulement d'être appuyée par l'irtillerie, mais d'être précédée par les feux de l'artillerie passant au-dessus de ses têtes. Puis, une autre vérité, celle-là tout à fait insoupçonnée, est apparue. On a pendant longtemps poursuivi comme une espèce de terre promise, et, bien entendu, on poursuit toujours les terrains libres à l'arrière des premières lignes de tranchées conquises et occupées. Cependant ces terrains libres ont eu vite fait de révéler de nouvelles difficultés qui ne sont guère moins redoutables. Plus de tranchées pour servir d'objectifs au tir de l'artillerie.

"Donnez-moi des tranchées ! " s'écriait, avec raison, un grand maître de l'artillerie. Mais ce terrain "libre" a été creusé par nos propres obus d'un nombre considérable de trous, il en est percé comme une écumoire, et, dans chacun de ces trous profonds, abris qui sont notre propre ouvrage, — ou celui de l'ennemi, comme devant Verdun, — est tapie, comme un serpent, une mitrailleuse invisible qui se rit du canon.

Ainsi la tactique, qui s'est déjà tant renouvelée, se renouvellera encore. Pareillement la stratégie. Nos dernières offensives de la Somme et de la Meuse, combien elles diffèrent des précédentes, de Champagne ou d'Artois ! A leur tour, celles de demain, combien elles seront différentes de celles d'hier ! Tout cela, le soldat le sent, le sait, le prévoit. Il y a, si je puis dire, une universelle pensée, sans doute un peu vague et encore imprécise, qui n'entrevoit que les grandes lignes des problèmes, mais qui attend, de ceux dont c'est la tâche, la solution.

J. Reinach.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

AVIS

Avis est par les présentes donné, concernant la succession de Joseph Gobeil, en vertu du "Manitoba Trustee Act", à toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du dit Joseph Gobeil, mort en la Ville de St. Boniface, en la Province de Manitoba, vers le premier jour de mai en l'an de Notre-Seigneur mil neuf cent et seize, et dont l'administration a été accordée à Philibert Gobeil et à Charles Ouellette, par la Cour de Subrogation de St. Boniface, d'avoir à envoyer au soussigné, avocat des dits exécuteurs, le, ou avant le premier jour du mois d'avril 1917, un compte en détail de leur réclamation, et la nature des garanties en leur possession, dûment vérifiés par une déclaration sous serment ;

Et qu'avis soit pris qu'après la dite date, les dits exécuteurs distribueront la succession du dit défunt entre les personnes intéressées, ne tenant compte que des réclamations dont ils auront alors connaissance, et qu'ils ne seront pas responsables pour la dite succession soit en totalité, soit en partie, envers aucune personne concernant la réclamation de qui avis n'aura pas été reçu à la date de la dite distribution.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 21ème jour de février, A.D. 1917.

E. L. BETOURNAY,
18-19 Avocat des exécuteurs.

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

LA GUERRE

Paris, 22. — Bataille de tranchées au sud d'Armentières et au sud de Ypres. Grande activité dans la région de Verdun. Combats locaux en Macédoine.

* * *

Paris, 23.—Combats d'artillerie à Verdun.
Rien de notable ailleurs.

* * *

Paris, 24.—Combats d'artillerie en Lorraine et en Alsace.

* * *

Les Anglais remportent un succès local en Mesopotamie.

* * *

Londres. — Lloyd-George annonce hier aux Communes qu'il a pris des mesures pour assurer la culture du sol en Angleterre et la suppression de l'importation d'articles inutiles. Ces mesures sont prises pour conjurer le danger des sous-marins allemands.

* * *

Paris, 26.—Sur le front ouest: Les troupes anglaises s'emparent de deux points importants: le Petit Miraumont, et Serre.

* * *

Succès anglais en Mésopotamie.

* * *

Bataille sur le front russe.

* * *

Les sous-marins allemands coulent 3 bâteaux marchands hollandais; plusieurs bâteaux anglais sont aussi coulés dans l'océan Indien.

* * *

Paris, 27.—Les troupes anglaises avancent encore sur le front ouest.

* * *

Les sous marins allemands coulent deux vaisseaux américains. Washington s'inquiète de nouveau.

Le Congrès autorise le président Wilson à exercer tous les pouvoirs nécessaires à la sauve-garde des Etats-Unis: le Congrès vote des crédits de cent millions.

* * *

Paris, 28.—Les Anglais occupent le village de Ligny, sur la Somme; combats d'artillerie à plusieurs endroits sur le front ouest.

* * *

Plusieurs Américains ont perdu la vie lors du torpillage du Laconia, par les Allemands. Le Congrès n'a pas encore accordé au président Wilson les pouvoirs d'agir qu'il réclame.

Enfin règlé

Ainsi le gouvernement a fait un arrangement avec Thomas Kelly et Fils au sujet du contrat du Palais Législatif. C'est un compromis de la poursuite civile, poursuite qui trainait dans les cours depuis déjà quinze mois. L'arrangement est bien simple: on remettra toute la querelle entre les mains d'un architecte de Montréal, qui tranchera et dont la décision sera finale. Le public apprendra avec satisfaction le dénouement de cette affaire et la méthode à laquelle on a eu recours pour la règler. Mais! N'aurait-on pas dû commencer par là?

La grande activité commerciale du Canada

(Du "Leader", de Cleveland)

Comme toute les grandes nations de l'Europe plongées dans la guerre, le Canada excite l'admiration universelle par son immense activité commerciale, qu'il poursuit malgré l'absence de 400,000 soldats que le pays a envoyés au front. Avec moins d'hommes pour s'acquitter du travail, son trafic est deux fois plus considérable qu'en temps de paix. Les exportations et les importations du Canada sont égales à cinquante pour cent de celle des Etats-Unis, avec leur immense population, dans les années qui ont précédé la guerre. C'est une démonstration frappante des possibilités qu'offre le Canada et une preuve des avantages que retirera notre pays, une fois la guerre terminée, de relations commerciales plus suivies et plus étendues avec nos voisins du nord.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Le gouverneur-général du Canada

Leurs Excellences le gouverneur-général du Canada et la duchesse de Devonshire arrivent à Winnipeg aujourd'hui.

CONFERENCE

1) Ce que la Belgique était avant la guerre ;
2) Ce qu'elle a fait pendant cette guerre ;
3) Ce qu'elle a souffert ;
4) Ce qu'elle a perdu ;
5) Ce qu'elle souffre encore :

voilà le sommaire d'une conférence gratuite et intéressante au possible que monsieur l'abbé Vandamme donnerla, le lundi, 5 mars, dans la grande salle du Collège de St-Boniface. Cent vues lumineuses appropriées représenteront sur la toile les scènes et les personnages principaux évoqués au cours de la conférence.

Le conférencier est un prêtre flamand qui, après un an de guerre, a réussi à mettre la frontière entre lui et les Allemands. C'est donc un témoin qui causera de choses vues et vécues.

Après s'être enfui de Belgique, il parcourut l'Irlande où il commença sa campagne en faveur du Fonds de secours du cardinal Mercier. Parti de Liverpool, le 29 septembre dernier, il arriva le 15 octobre dans l'Alberta. Il vient de terminer, dans cette dernière province ainsi que dans la Saskatchewan, une tournée triomphale et fructueuse. Les capitales de ces provinces ainsi que nombre de villes et villages l'ont entendu faire revivre, par son éloquence chaude et sympathique, des scènes inoubliables d'horreur et d'héroïsme.

Faisons-nous un devoir d'assister en masse à sa conférence de lundi, 5 mars, car il n'en donnera qu'une en français à Saint-Boniface. A la fin, on sollicitera de votre part une aumône. Elle ira aux Fonds de secours du cardinal Mercier. Donnez dans la mesure de vos moyens. Ce sera un acte de charité pratique ainsi que d'estime envers un peuple qui a su se sacrifier complètement pour la cause du droit, de la justice et de la liberté.

Lundi, le 5 mars ! Qu'on se le dise !

La conférence du R. P. de Mangaleere, S.J.

Cette conférence sur la Belgique, prononcée dimanche soir, sous les auspices de l'Union Canadienne, a été magnifique—si l'on peut employée un pareil mot pour qualifier le récit navrant des souffrances du peuple belge.

Le R. P. de Mangaleere a parlé de sa glorieuse, très noble et très infortunée patrie de manière à nous la faire aimer davantage. Plus tard, quand le sang aura séché, la conduite de la Belgique, de son roi et de son peuple, resplendira comme, peut-être, la page la plus radieusement héroïque de toute l'histoire de l'humanité.

SALONIQUE

Notre ami le docteur Galliot,—un nouveau décoré de la Légion d'honneur—nous adresse de Salonique la lettre suivante :

Je vous ai promis, mon cher ami, le récit de mes impressions de voyage, depuis que nous avons quitté Toulon et la merveilleuse "côte d'Azur"; l'épithète n'est pas trop forte, quand on vient de traverser, comme c'était notre cas, une tempête de pluie et de neige à Lyon et que, dès le lendemain matin, on s'éveille avec un soleil radieux, une température printanière, et que l'horizon terne et grisâtre est remplacé par le plus splendide panorama que vous puissiez imaginer: partout des couleurs puissantes et tranchées: le rouge foncé des rochers, le vert sombre des oliviers, le bleu exquis du ciel et de la mer; et, sur tout cela, un soleil qui répand partout une chaleur bienfaisante et une lumière ardente qui met en valeur les moindres détails.

Après un séjour de quatre jours en Provence, ce qui nous a permis de visiter Cannes, Marseille, dont je n'oublierai jamais le splendide panorama vu de Notre Dame de la Garde, nous nous sommes embarqués à Toulon, les officiers et les hommes; nos voitures, nos chevaux et nos mules sont partis beaucoup plus tard, sur un autre transport. Après une heureuse traversée, sans incidents, sans sous-marins, nous avons atteint Salonique. Dès l'arrivée, installation dans un camp où séjournent depuis longtemps déjà et où arrivent quotidiennement les unités les plus disparates : régiments de toutes les armes de l'Armée française; bataillons serbes, russes, anglais, canadiens; tout le monde vit côte à côte, en bonne intelligence grâce à un règlement sévère, grâce aussi à la grande cause qui unit tous ces éléments divers vers le but sacré pour lequel chacun est prêt à donner son sang: la libération des pays envahis par le Boche impur, l'affranchissement de l'univers entier du plus grand péril qu'ait jamais couru l'indépendance des nations.

Vous parlerai-je de la ville? quand je vous aurai dit que c'est un immense caravansérail où la population aborigène,grecque, turque, et surtout juive y coudoie toutes les races européennes, où se rencontrent, dans des rues invraisemblablement malpropres, les uniformes de toute les armées alliées, les costumes nationaux les plus curieux et les plus bariolés, je vous aurai décrit cette curieuse cité, dont son emplacement aux confins de l'Occident et de l'Orient constitue déjà, et fera surtout dans l'avenir, le plus grand port de la Méditerranée, et l'un des plus grands marchés du monde. Actuellement elle comprend deux cités distinctes,la ville européenne, qui entoure la rade de ses habitations de style occidental, avec ses cafés-concerts, ses tramways,ses petits crieurs de journaux; la ville ancienne, turque et juive, avec ses nombreux minarets, ses mosqués dont plusieurs sont déjà transformés en églises grecques orthodoxes. J'ai vu avec plaisir qu'ici, on parle français partout; les enfants l'apprennent des Sœurs de St-Vincent de Paul ou des Religieux Lazaristes en même temps que le grec. Braves religieux qui ont su faire aimer ici notre pays, et dont l'influence rayonne dans tout l'Orient ! Puisse la France reconnaissante soutenir de tout son pouvoir leurs œuvres si vivaces et si fécondes.

J'ai vu, à une ambulance canadienne, le P. Supérieur d'une Maison des Jésuites de Québec, qui est aumônier catholique de l'ambulance: c'est le P. Paquin, qui a été autrefois à Saint-Boniface: J'ai faitl a connaissance également d'un excellent garçon de Québec, le Docteur Mavrand. Cela m'a fait plaisir d'entendre parler de ma seconde patrie.

Mais il faut vous quitter; que de choses à vous dire encore; se sera l'objet d'une autre lettre.

Je termine, cher ami, par un affectueux *shake-hand.*

M. Albert GALLIOT, M.M.

Chez Nous ET autour de Nous

Les élections de la Ligue du Sacré-Cœur ont eu lieu dimanche après vêpres à la cathédrale; président, M. Liguori Gagné; 1er vice-président, M. le docteur Laurendeau; 2ème vice-président, M. Joseph Baril; secrétaire, M. J.-A. Beaupré; trésorier, M. J.-O. Brunet.

La maison Casavant, de Saint-Hyacinthe, refait actuellement, à neuf, l'orgue de la Grace Church de Winnipeg. Les travaux sont sous la direction de M. Charles Chapais.

Vu la rareté de la main d'œuvre, la Commission de l'aqueduc du *Greater Winnipeg Water District* emploiera probablement 2000 Hindous, sujets britanniques, pendant l'été.

L'honorable juge Prendergast est arrivé la semaine dernière de la province de Québec, où il avait passé quelques semaines de repos; il est revenu en compagnie de monsieur S. A. D. Bertrand, notre ancien concitoyen, que ses affaires appellent ici, et qui sera quelques jours au milieu de nous.

M. et Mme Alexandre Bernier sont revenus dimanche de leur voyage de noces en Californie.

On va permettre, cette année, aux élèves des écoles de travailler aux semences et aux récoltes, dans toute la province. Des arrangements spéciaux seront faits pour les examens.

Service National.—Il a été décidé, d'étendre jusqu'au 31 mars prochain le délai dans lequel les cartes du Service National pourront être remplies. Demandez ces cartes au Bureau de Poste de Saint-Boniface.

Le R. P. Vandamme parlera de la Belgique à l'Ecole Taché, (Norwood) jeudi sori, le 8 mars. Illustrations à la lanterne magique. L'argent qu'on voudra bien placer dans le plateau ira au fonds de secours belge du cardinal Mercier. Nous sommes heureux de voir avec quel empressement la population de Norwood s'apprête à recevoir le R. P. Vandamme.

Artisans Canadiens-français

Jalie soirée de cartes hier soir chez les Artisans Canadiens-français de Saint-Boniface. Les honneurs ont été gagnés par Mme F.-X. Lavoie et M. J.-B. Leclerc; consolation, par Mlle Desourdis et M. F.-X. Lavoie. Râfle, (pièce d'argenterie), par M. Emile Couture. Les prix avaient été offerts par M. J.-B. Leclerc et M. le docteur Laurendeau. Nouvelle partie mardi prochain, à 8.15 hrs. salle Lavoie.

Forestiers Catholiques

Le concours de cartes chez les Forestiers Catholiques, jeudi dernier, a été un succès. Prix de cartes, pour dames, gagné par Mme H. Cusson; prix de consolation, par Mlle Amélia Fortier. Prix de cartes pour messieurs, gagné par M. F. Savoie; prix de consolation, M. Birtz. Râfle, par Mlle Desourdis. Tous les jeudis, il y a des parties de cartes chez les Forestiers

—Communiqué.

UNE JEUNE FILLE FRANÇAISE

(*Suite de la 1ère page*)

tranchée française. Ainsi, deux fois, notre artillerie l'avait sauvée."

L'héroïne resta quinze mois dans le village abandonné pour s'occuper d'une pauvre vieille femme de quatre-vingt-dix ans, pour soigner nos soldats. Elle fut légèrement blessée en assistant l'un d'eux sous le bombardement.

Le 13 décembre 1914, le général B.-ret lui apporta la croix de chevalier de la Légion d'honneur à laquelle s'ajouta, l'été suivant, la croix de guerre. Cette merveilleuse histoire de la plus jeune légionnaire de France sera racontée prochainement dans un livre qu'on apprendra par cœur dans toutes les écoles et qu'on attend déjà dans le public avec la plus impatiente ferveur :

"La marraine de Marcelle Semmer, dit en effet M. L.-L. Klotz, fut Mme Daniel Lesueur, dont vous connaissez et aimez tous le grand talent; elle va faire paraître, sur notre jeune héroïne, un livre passionnant comme tous ceux qu'elle sait écrire. Elle montre ici au surplus son grand cœur en décidant que ses droits d'auteur iront à Marcelle Semmer et serviront à lui constituer une dot. Encore un joli épisode, n'est-il pas vrai? à l'actif des femmes pendant la guerre, que ce geste généreux de Daniel Lesueur."

L'émouvant orateur raconta ensuite la vie de Marcelle Semmer à la fin de 1915, à l'occupation du secteur par les troupes anglaises. Son récit, que M. Henry Lapauze publiera intégralement dans la **Renaissance**, la revue si diverse et si complète qu'il a fondée et dirige avec un légitime succès, abondait en détails émouvants. Par exemple, le général anglais pour rendre hommage à "la grande Française", suivant son expression décisive, avait ordonné à ses hommes de rectifier la position, de porter les armes au passage de l'héroïne et de ne lui parler que si, la première, elle s'adressait à eux. Mais Mlle Marcelle Semmer, épuisée, malade, ayant perdu un frère et un beau-frère aux armées, accepta de venir à Paris afin de pouvoir encore se consacrer à des infirmières de l'Assistance publique. "Elle a souhaité d'exercer cette noble profession, pour gagner son pain a conclu M. L.-L. Klotz, puisque cette guerre lui a tout enlevé à elle et aux siens."

Et, réservant une magnifique surprise à l'auditoire qui l'applaudissait, très ému, l'orateur termina son discours pathétique en indiquant que Mlle Marcelle Semmer se trouvait dans l'amphithéâtre de la Sorbonne, parmi le public.

"Cette petite Picarde, s'écria-t-il, admirable, si représentative des qualités de la femme française, de caractère grave et de manières douces, d'une volonté magnifique, mesdames et messieurs, elle est là, présente au milieu de vous et je crois être votre interprète à tous et à toutes en lui exprimant notre respect, notre reconnaissance, notr émerveillement."

L'assemblée tout entière se leva et acclama, dans un enthousiasme indicible, Mlle Marcelle Semmer qui ne put, malgré sa modestie, se dérober à cette ovation, à cet hommage que lui faisait la Chambre des députés français.

SEMONS

Augmentons notre production agricole

C'est le conseil unanime que donnent les grands journaux de Montréal aux populations urbaines et rurales de la province de Québec. Dans l'état de guerre où nous nous trouvons, il n'y a pas de plus sage conseil. Ça vaut mieux que les plus savantes dissertations économiques.

Lorsque l'avenir est incertain, lorsque le prix des aliments est à la hausse, lorsque les institutions financières serrent les ailes, on ne peut faire d'erreur en semant abondamment des pommes de terre et du blé.

Ayons une bonne récolte cet automne : cela nous assurera d'abord nos trois repas par jour—ce qui est d'une certaine importance—et cela nous assurera des exportations qui nous donneront,comme l'an dernier, des centaines de millions de piastres.

Cultivons intensivement, économisons énergiquement. Et vous verrez que le Canada traversera triomphalement l'épreuve de la guerre.

2,000 charrues à pouvoir

Le gouvernement va acheter aux Etats-Unis 2,000 charrues à pouvoir moteur: gazoline ou vapeur. Ces machines travailleront 24 heures par jour,—à la lumière du soleil et à celle de l'arc. Des automobilistes expérimentés se chargeront du pouvoir moteur; à la charrue ou placera des cultivateurs de métier. Avec cela l'Angleterre croit pouvoir affronter la menace de famine que lui font l'Allemagne et les sous-marins allemands.

La pomme de terre comme plante curieuse

(*La Presse*)

Lorsque, en 1769, Parmentier préconisa la culture de la pomme de terre, il ne se doutait assurément pas que cent quarante-huit ans après, une spéculation effrénée, odieuse, pourrait se faire autour de ce tubercule, alors absolument inconnu en France. Non pas que le célèbre pharmacien en chef des Invalides n'eût pas une foi absolue en la valeur nutritive de ce végétal dont il connaissait parfaitement les constituants, mais parce que la prévention était grande, alors, contre ce tubercule, pourtant depuis longtemps en usage en Allemagne. Non moins étonnés de la lutte économique actuelle autour de la pomme de terre seraient les premiers colons de la Nouvelle-France, s'ils revenaient parmi nous, eux qui, bien longtemps encore après la conquête, en pleine détresse de la famine, préféraient se nourrir de cônes, de bourgeons et de racines sauvages, plutôt que de goûter à cette solanée abhorrée, jugée alors bonne, tout au plus, pour les bestiaux.

Le roi Louis XVI scandalisa d'abord ses frivoles sujets lorsqu'il parut en public portant à sa boutonnière une fleur de la nouvelle plante, dont il autorisa la culture: s'il avait régné sur la France de nos jours, il ne serait peut-être pas monté sur l'échafaud, à moins qu'on ne lui eût fait, injustement, porter la faute des exploiteurs-accapareurs qui sont la plaie de notre époque.

Lorsque, pour la première fois, la pomme de terre fut introduite en Espagne, vers 1534, on l'y cultiva uniquement comme plante curieuse. Si les pouvoirs publics, de nos jours, n'interviennent pas pour mettre un frein aux criants abus qui se commettent dans l'accaparement du précieux tubercule, dans son exploitation sans mesure, les consommateurs devront bientôt s'en passer; la pomme de terre redeviendra alors cette *plante curieuse* que quelques toqués seulement cultivaient en Espagne au seizième siècle.

Voyons un peu où les choses en sont rendues. Le *Boston Globe* nous apprend qu'un cultivateur d'Arroonstock a réalisé, cette année, un profit net de $210,000 avec ses pommes de terre. En une seule journée, ses bénéfices ont été de $34,000. L'acheteur intermédiaire, qui, lui, a vendu au consommateur, n'a pas dû se gêner non plus.

A Montréal, l'autre jour, un petit accapareur se vantait à un agent de police d'avoir pu réaliser un profit net de $300 avec un seul char de patates; et l'on nous affirme que ces profits s'élèvent souvent à $400 et $500.

Ces accapareurs sans vergogne, ces spéculateurs insolents devraient être dénoncés à la Commission municipale d'enquête, puisque celle-ci semble résolue à ne prendre aucune initiative pour protéger le public odieusement pressuré.

DUEL A MORT

L'offensive ennemie se dessine, Sur tous les fronts, soit à l'orient, soit à l'occident, elle menace, elle gronde. Elle se précise même par une série de tentatives qui ne cherchent pas encore la décision mais qui visent à la préparer. Le Kaiser n'ayant pas réussi à faire accepter la paix, sa paix, aux peuples, la présente encore une fois à la gueule de ses canons. Ils recommencent à tonner... Une autre foudre répond.

Lorsque l'empereur allemand, ayant déchiré le "chiffon de papier" qui garantissait l'indépendance belge, eut poussé le choc de ses armées jusqu'aux rives de la Marne, il put, avec quelque apparence de raison, annoncer à l'univers qu'il avait triomphé du principal obstacle. Sa prétention de dicter des lois à l'Europe dans Paris conquis ne parut point le rêve d'une imagination maladive. La France, Paris et avec eux le monde pouvaient succomber dans ces journées tragiques. La pointe de l'épée germanique était posée sur la liberté humaine.

La Marne a sauvé la France, et la France a sauvé l'humanité. La ruée des barbares a été brisée au moment où elle croyait toucher au tombeau des Invalides. Lorsqu'elle se proclamait irrésistible, et qu'elle portait ses regards assurés jusqu'au cœur de la vieille Gaule, elle a été vaincue par la double descendance de Vercingétorix et de César. Suivant une expression célèbre: "Le combat changea d'âme." Et l'âme du combat fut le miracle d'une retraite brusquement transformée en apothéose. Les preux sortirent comme par enchantement des sillons ensanglantés. L'envahisseur recula. Il n'a plus avancé.

Ni sur l'Yser, ni sur la Somme, ni sur l'Aisne, ni sur la Meuse, ni sur les Vosges, il n'a pas trouvé sa revanche. Son prestige militaire s'est éclipsé devant Verdun. Il a criblé de son artillerie géante des murailles de poitrines françaises. Il n'a pas réussi à passer dans ces brèches sanglantes... Il va revenir à la charge. Et de nouveau la France l'attend, armée, résolue, inflexible derrière ses tombes immortelles.

A quatorze siècles de distance Attila revient aux champs catalauniens. Son destin sera pire. Il a semé sur les routes du carnage l'élite de ses guerriers. Il a fait couler non seulement le sang mais la sève. Il ne peut plus s'offrir le luxe d'une bataille perdue. Et d'où lui vient la confiance dans la suprême faveur de la fortune ?

Certes l'horreur même de la crise qu'il a déchaînée sur ses propres états motive l'exaspération de ses desseins. C'est la dernière reprise du duel furieux, du duel à mort. Et sachons comprendre qu'il s'agit en effet de sa mort ou de la nôtre. "La nation vaincue, avait osé dire Bismarck, sera saignée à blanc." Nous espérons que, contrairement au proverbe, il fut prophète dans son pays et pour son pays.

Les messages de paix sont bien tardifs, dans le trentième mois de la guerre. Ils sont prématurés à l'approche de la plus formidable mêlée de l'histoire.

Lucien MILLEVOYE.

THEATRES

Walker.—Cette semaine. May Robson, dans "The Making over of Mde Matt", comédie. A l'affiche, Robert Mantell, dans les pièces de Shakespeare.

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinées : les mardis, jeudis, samedis. Prix : 25c; le soir, les prix sont 15c à 50 cts. Cette semaine :

The Prince Chap; la semaine prochaine, "The Girl of the Golden West."

A *l'Orpheum, rue Fort*—*Vaudeville* : matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs. ; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix : matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Alice Eis et Bert FFrench, danseurs et déclamateurs; Medlin, Watts et Townes, dans: "The New President". Chants et monologues. Harold Lloyd, le poëte du piano; Charley Grapewin, secondéo par Miss Anna Chance, jouera Poughkeepsie, comédie. Palfrey, Hall et Brown, 'Follies of Vandeville"; The Norvelles, "An Artist's Studio", photographes amateurs. Madame Jeanne Jomelli, soprano du Metropolitan Opera Company.

DOMINION

Dominion—Cette semaine, Fannie Ward, dans "The Winning of Sally Temple"; la semaine du 5 mars "Les Canadiens tn action" et autres sujets de guerre. Admission pour la semaine du 5 mars, 25 cts.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

PETITES ANNONCES